

Au Château du Raimeux : conte fantaisiste

Autor(en): **M.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **45 (1940-41)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684767>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AU CHATEAU DU RAIMEUX

CONTE FANTASISTE

Il était une fois... contait notre grand'mère,
Ses pieds sur les chenets, nous trois groupés à terre,
Un modeste château, sis au flanc du Raimeux,
Abritant sous son toit un châtelain heureux.
Sa fille au teint de lys se nommait Huguonette,
Riante, fraîche et gaie, en robe à gorgerette.

Or, l'élu de son cœur, depuis sa tendre enfance,
Était un chevalier, un preux, plein d'espérance.
Mais un jour arriva qu'il partit en guerrier,
De sa cuirasse armé, sur son noble coursier.
La belle enfant lui dit : « Gardez cette amulette,
Ce brillant serti d'or, souvenir d'Huguonette. »

Dans la cuisine amie, une ample cheminée
Avec son tronc entier, brillait illuminée.
Les jours passaient nombreux. Les doigts sur le fuseau,
L'explorée songeait sans finir l'écheveau.
Au sommet du donjon montait la châteleine,
En refoulant les pleurs dont son âme était pleine.

Et scrutant l'horizon, les yeux sur la vallée,
Ne pouvait détourner triste et sombre pensée.
Le soir dans la chapelle, au féodal blason,
Pour l'absent n'oubliait de dire une oraison.
Près des carreaux plombés, quand la tourmente effraie,
Retentissait dans l'air le long cri de l'orfraie.

À quelque temps de là, par un soir de rafale,
Les doigts transis de froid, par la bise glaciale,
Un trovère affaibli frappe un coup au heurtoir.
Le guet sonne du cor au porche du manoir.
Le voyageur entrant s'assied, la tête lasse,
Sur l'un des escabeaux, dans une salle basse.

« Le ciel vous soit clément. D'une terre lointaine,
J'apporte, messager : des brins de marjolaine,
Le brillant serti d'or, le gantelet de fer,
Souvenirs d'un mourant qui longtemps a souffert. »
Dans le vent en clameur, l'airain de la chapelle,
Tintait funèbrement du haut de la tourelle.

En cueillant dans le bois l'aubépine odorante,
Peut-être y verrez-vous, quand vient la nuit tombante,
Une forme indécise auprès des coudriers,
Attendant le retour d'un vaillant chevalier.
Un château sans mystère est un foyer sans flamme,
Voilà pourquoi grand'mère... en a serti la trame. M. P.